

RETOUR DE MONTREUIL

La littérature jeunesse, secteur en pointe de l'édition, invite à ralentir

*Grand rendez-vous annuel de la littérature et de la presse jeunesse,
le Salon de Montreuil (Seine-Saint-Denis) ouvre ses portes
de mercredi à lundi sur le thème de l'éloge de la lenteur.*

"En faisant l'éloge de la lenteur, le Salon entend laisser du temps à l'enfance (...) Le temps qu'exige l'aventure de la lecture, de la littérature et des arts", explique Sylvie Vassalo directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse (SLPJ).

Ouvert à tous, le Salon est avant tout destiné aux enfants (notamment à ceux des "quartiers prioritaires" de Seine-Saint-Denis).

Quelque 250 auteurs et illustrateurs dont l'illustrateur Gilles Bachelet, premier lauréat de la Grande Ourse, récompensant l'œuvre d'un auteur ou illustrateur francophone pour la jeunesse, seront présents à Montreuil.

Au total, 450 exposants français et étrangers participeront à l'événement. L'île de La Réunion, avec plusieurs éditeurs et auteurs locaux, est la grande invitée du Salon.

Dans un marché de l'édition à la peine, le secteur du livre jeunesse (qui avait accusé un léger repli en 2017) a retrouvé sa vitalité l'an dernier avec une hausse des ventes de 2,1% en valeur et 3,3% en volume par rapport à 2017, a relevé le mois dernier une étude du Syndicat national de l'édition (SNE) à l'occasion de la 2e édition des Assises de la littérature jeunesse.

Dynamique mais fragile

Les trois secteurs les plus solides de l'édition papier sont la bande dessinée, les livres pratiques et la littérature jeunesse. Et cette vitalité (due à la poussée du livre documentaire et des livres pour la petite enfance) attire: entre 2008 et 2018, le nombre d'éditeurs référencés en jeunesse a doublé.

A l'international, le livre jeunesse "made in France" fait un carton. En 2018, près de 4 000 titres ont été cédés à des éditeurs étrangers, notamment chinois.

Tout va bien donc ? Pas vraiment. La vitalité du secteur fragilise paradoxalement auteurs et éditeurs, et encombre les librairies.

La surproduction et la situation des auteurs et illustrateurs, toujours moins rémunérés que leurs collègues de littérature adulte, sont devenues des sujets cruciaux.

"Nous avons conscience du malaise des auteurs jeunesse que nous nous attachons à comprendre et à traiter", soulignait lors des Assises Nicolas Georges, directeur du livre et de la lecture au ministère de la Culture.

Plus de 18.000 titres de littérature jeunesse (sans compter la BD!) ont été publiés l'an dernier. "Une production pléthorique", juge Sylvie Vassalo. Plus de 108 millions d'exemplaires jeunesse ont été produits, moins de 85 millions se sont vendus.

Cette surproduction de titres est "un problème et participe à la paupérisation des auteurs jeunesse", reconnaît la directrice du SLPJ.

L'ancien président de la Bibliothèque nationale de France (BnF), Bruno Racine, missionné en avril par Franck Riester, devrait remettre fin novembre son rapport sur les conditions économiques et sociales des créateurs.

En attendant, le SLPJ lance, à l'occasion du Salon, un site internet baptisé Kibookin.fr dont l'ambition est d'aider les lecteurs à "ne manquer aucune +bonne lecture+" parmi les milliers de titres disponibles.

Car, alors que les titres se multiplient, le Top 10 des ventes en 2018, incluait six tomes de "Harry Potter" de la Britannique J.K. Rowling!

.../...

.../...

Les quatre autres titres étaient le "classique" "Vendredi ou la vie sauvage" de Michel Tournier (4e), "La rivière à l'envers" de Jean-Claude Mourlevat (6e), un livre au programme des collèges, l'indémodable "Petit prince" d'Antoine de Saint Exupéry (7e) et le premier volume de "Goal!", inspiré de l'enfance du footballeur Antoine Griezmann (8e).

Pour aider ceux qui cherchent le meilleur de la littérature jeunesse, le Salon décernera dès mercredi soir ses "Pépites", récompenses censées mettre en avant les meilleurs livres de littérature jeunesse dans les catégories livre illustré, bande dessinée, fiction ados et, pour la première fois cette année, fiction junior.

La convoitée "Pépite d'or" viendra sacrer le meilleur titre de l'année parmi les 24 en compétition.

(La Croix avec AFP – mardi 26 novembre 2019)

<https://www.la-croix.com>

Ramona Badescu présidente

*Discours prononcé par Ramona Badescu
à l'occasion de l'inauguration du Salon du livre et de la
presse jeunesse en Seine-Saint-Denis*

Voilà 17 ans que je publie des livres en littérature jeunesse, et voilà 17 ans que chaque année je suis présente ici, au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, d'habitude plutôt par là, au fond dans le noir, derrière une table de dédicace, dans un espace de débat, de lecture ou avec des feuilles, des tubes de colle et des enfants partout.

Je suis très honorée que cette belle équipe qui œuvre à construire chaque fin novembre ce rendez-vous majeur de la littérature jeunesse et tout au long de l'année à tisser des ponts, des liens, des espaces d'analyse, des moyens de rencontre et de réflexion, m'ait proposé à moi, ce compagnonnage. Je ne l'ai pas vu venir.

Mais attention, chère Sylvie, chère Nathalie, cher Christian, cher Jean-Marie, chers membres du bureau et de l'équipe, en me choisissant il se pourrait que vous ayez choisi... une femme. Ce qui, comme chacun le sait, n'est pas toujours un avantage pour se faire entendre.

Bien sûr nous évoluons depuis Pythagore, qui disait qu'« une femme en public est toujours déplacée », mais tout de même, si on y réfléchit bien...

Bon, il se pourrait que, si la couleur de ma peau ne le laisse pas deviner (j'ai la bonne couleur de peau pour traîner dans la rue le soir, même en bande, sans augmenter le pourcentage de violences policières), mon nom le révèle, mon origine française n'est pas tout à fait contrôlée.

Et, oui, si je parle « parfaitement le français » — oui, on me dit souvent ça : « C'est incroyable, vous parlez parfaitement le français... sans accent ! », il se pourrait que je fasse parfaitement partie de cette catégorie de la population que, si l'on n'a pas l'occasion de fréquenter le métro La Chapelle, certaines rues de Paris, de Marseille, certains quartiers de banlieue, certains squats ou hôtels meublés, on peut totalement ignorer, et que l'on appelle « les migrants ».

Les « barbaroi » dans la Grèce Antique, oubliant un peu vite sans doute que dans cette même Grèce Antique la pire des condamnations, au-delà de la peine de mort, était celle de l'exil ; à jamais hors de sa terre natale, l'impossible retour à Ithaque... qu'en serait-il de l'Odyssée si Ulysse en plus de toutes ses mésaventures où il perd ses compagnons, manque perdre sa vie, est victime de ses illusions et de systèmes de dévoration, à chaque fois qu'il voulait accoster se faisait refouler par la PAF (Police aux frontières).

.../...

.../...

Bon, rassurez-vous, mes papiers sont en règle, et par chance on ne m'a jamais encore ordonné de quitter le territoire — bon, ça pourrait venir si je continue comme ça...

Alors, il se pourrait aussi, que vous ayez choisi une autrice. Oui, j'ai été auteur, puis auteure avec un e à la fin pendant 16 ans, là je l'avoue publiquement je suis devenue dernièrement autrice, rejoignant avec beaucoup de retard toutes celles qui étaient déjà éditrices, illustratrices, institutrices, actrices, programmatrices. Ou qui depuis le XVIIe siècle essayaient désespérément de l'être.... autrice..., mais il paraît que ça ne sonne pas très bien à l'oreille...

Que tout le monde se rassure (j'aperçois quelques-uns de mes éditeurs) ce changement de nom n'a rien changé à mon statut – oui, parce qu'autrice ce n'est pas un statut, pas plus qu'auteur. Ça n'a rien changé à mes à-valoir, ni à mes quelque 4 % en moyenne de droits d'auteur (d'autrice) sur le prix HT du livre – touchés une fois par an, après déduction des charges sociales et remboursement de l'à-valoir, ça va de soi.

Mais comme il y a cette révision des retraites en cours, peut-être que, conscient, le gouvernement va compenser un peu ça. La création d'un statut pour les auteurs ?

Bien, donc, il se pourrait chère belle équipe du CPLJ, et j'en suis désolée, que vous n'ayez pas misé tout à fait sur le cheval gagnant, celui hyper testostéroné, au poil brillant, aux best-sellers gagnants, mais sur celui qui ne vient même pas de l'écurie parisienne.

Celui issu cette proche banlieue (3H de TGV seulement depuis les années 2000) où l'on tire à la kalachnikov, où les immeubles s'effondrent sur leurs habitants, où le nombre de bibliothèques par habitant est le plus bas de France, ce havre de soleil au bord de la mer la plus polluée au monde, dans laquelle des milliers de personnes en détresse se noient chaque année depuis le début de la guerre en Syrie... oui, je ne parle pas des millions de croisiéristes, mais bien cette deuxième ville de France, appelée Marseille.

Alors bon, vous me direz, avec l'accent de Cyrano de Bergerac (ou de Molière) « mais que sommes-nous allés faire dans cette galère », choisir comme président, une femme, issue de « l'apport migratoire » qui œuvre sans statut professionnel depuis 17 ans dans la branche la plus prospère économiquement de la littérature. Car, 1 livre sur 4 vendus est un livre de littérature jeunesse, 19000 titres publiés chaque année dont 7000 à 8000 nouveautés.

Alors chère équipe, chers collègues, chers partenaires, que faisons-nous malgré tout ici, ensemble, ce soir ?

Et bien c'est l'une de ces tambouilles magiques dont la France a le secret [vous voyez je peux utiliser ce genre de vocabulaire dans mon discours parce que je suis autrice jeunesse], l'une de ces tambouilles magiques dont la France a le secret... nous nous mélangeons joyeusement.

Et dans quel but ?

Celui de se préoccuper des enfants, de tous les enfants et des récits que nous leur offrons.

De la mise en récit des mondes contemporains et anciens qui nous habitent, qui nous modèlent et nous permettent d'affronter des questions anxiogènes du futur proche. Nous nous préoccupons de mettre en lien, en lecture, les yeux curieux et les pages emplies de textes et d'images d'un monde aussi divers que rude, joyeux que menacé, habité de sentiments multiples et traversé de pensées sauvages.

Nous nous préoccupons avec vous de mettre notre monde en question et de le servir à table, sur ces milliers de tables que compte le SLPJ.

Nous nous préoccupons de ceux qui lisent, ne lisent pas encore, ou dont on ne sait pas encore qu'ils sont lecteurs (les bébés). Nous nous préoccupons des minuscules maisons d'édition, et aussi de celles qui durent. Nous nous préoccupons de ceux qui font chaque jour cette littérature jeunesse et de leurs questions, que je partage personnellement.

.../...

.../...

Aussi laissez-moi vous remercier de m'avoir acceptée parmi vous, d'avoir accepté et dans des temps record de réfléchir avec moi et rendre possible que les Pépites soient désormais dotées, ça me semble essentiel.

Et merci infiniment d'avoir considéré qu'en littérature jeunesse, il y a des autrices, des auteurs, des illustratrices, des illustrateurs, qui sont le cœur et la pulse d'une œuvre remarquable..., désormais récompensés par La Grande Ourse. Le lauréat entrera en dialogue et en compagnonnage tout au long de l'année avec l'équipe du salon qui portera sa voix autant en France qu'à l'international.

Bravo à Gilles Bachelet qui l'obtient cette année !

par Ramona Badescu

(sur le Salon – mercredi 27 novembre 2019)

La vitalité de la littérature jeunesse ne profite pas à ses auteurs

Le Salon de Montreuil qui ouvre ses portes le 27 novembre, incite à donner du temps à l'enfance. "En faisant l'éloge de la lenteur, le Salon entend laisser du temps à l'enfance (...) Le temps qu'exige l'aventure de la lecture, de la littérature et des arts", explique Sylvie Vassalo directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse (SLPJ), qui, s'il est ouvert à tous, le Salon est avant tout destiné aux enfants.

Quelque 250 auteurs et illustrateurs dont l'illustrateur Gilles Bachelet, premier lauréat de la "Grande Ourse", récompensant l'œuvre d'un auteur ou illustrateur francophone pour la jeunesse, seront présents au Salon de Montreuil.

Au total, 450 exposants français et étrangers participeront à l'événement. L'île de La Réunion, avec plusieurs éditeurs et auteurs locaux, est la grande invitée du Salon.

La vitalité de la jeunesse dans un monde de l'édition à la peine

Le secteur du livre jeunesse (qui avait accusé un léger repli en 2017) a retrouvé sa vitalité l'an dernier avec une hausse des ventes de 2,1 % en valeur et 3,3 % en volume par rapport à 2017, a relevé le mois dernier une étude du Syndicat national de l'édition (SNE) à l'occasion de la 2e édition des Assises de la littérature jeunesse. Les trois secteurs les plus solides de l'édition papier - un marché à la peine -, sont la bande dessinée, les livres pratiques et la littérature jeunesse. Et cette vitalité (due à la poussée du livre documentaire et des livres pour la petite enfance) attire : entre 2008 et 2018, le nombre d'éditeurs référencés en jeunesse a doublé.

À l'international, le livre jeunesse "made in France" fait un carton. En 2018, près de 4 000 titres ont été cédés à des éditeurs étrangers, notamment chinois.

Tout va bien donc ? Pas vraiment. La vitalité du secteur fragilise paradoxalement auteurs et éditeurs, et encombre les librairies.

Paupérisation des auteurs jeunesse

La surproduction et la situation des auteurs et illustrateurs, toujours moins rémunérés que leurs collègues de littérature adulte, sont devenues des sujets cruciaux.

"Nous avons conscience du malaise des auteurs jeunesse que nous nous attachons à comprendre et à traiter", soulignait lors des Assises Nicolas Georges, directeur du livre et de la lecture au ministère de la Culture.

Plus de 18 000 titres de littérature jeunesse (sans compter la BD) ont été publiés l'an dernier. "Une production pléthorique", juge Sylvie Vassalo. Plus de 108 millions d'exemplaires jeunesse ont été produits, moins de 85 millions se sont vendus. Cette surproduction de titres est "un problème et participe à la paupérisation des auteurs jeunesse", reconnaît la directrice du SLPJ.

.../...

.../...

L'ancien président de la Bibliothèque nationale de France (BnF), Bruno Racine, missionné en avril par Franck Riester, devrait remettre fin novembre son rapport sur les conditions économiques et sociales des créateurs.

En attendant, le SLPJ lance, à l'occasion du Salon, un site internet baptisé Kibookin.fr dont l'ambition est d'aider les lecteurs à "ne manquer aucune + bonne lecture +" parmi les milliers de titres disponibles.

Car, alors que les titres se multiplient, le Top 10 des ventes en 2018, incluait six tomes de "Harry Potter" de la Britannique J.K. Rowling ! Les quatre autres titres étaient le "classique", *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier (4e), *La rivière à l'envers* de Jean-Claude Mourlevat (6e), un livre au programme des collèges, l'indémoudable *Petit prince* d'Antoine de Saint Exupéry (7e) et le premier volume de "Goal !" !, inspiré de l'enfance du footballeur Antoine Griezmann (8e).

Pour aider ceux qui cherchent le meilleur de la littérature jeunesse, le Salon décernera dès mercredi soir ses "Pépites", récompenses censées mettre en avant les meilleurs livres de littérature jeunesse dans les catégories livre illustré, bande dessinée, fiction ados et, pour la première fois cette année, fiction junior.

par Alain Jean-Robert avec AFP
5Le Télégramme - mardi 26 novembre 2019)

<https://www.letelegramme.fr/>

Pourquoi la lecture est un refuge pour les enfants pressés

Le salon du livre et de la presse jeunesse ouvre ses portes mercredi à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Et pour cette 35ème édition, la lenteur est mise à l'honneur. Tout part d'un constat : les enfants sont pressés en permanence, tous les jours, toutes les semaines. Et dans cette course de vitesse, la lecture est souvent un refuge, une arme contre ce rythme effréné. Europe 1 est allée à la rencontre de ces jeunes lecteurs avides de pause.

Élèves dans une école parisienne, Louane et Elio, en CM1, racontent cette course contre la montre. "Vite, 8h20, prépare-toi, brosse-toi les dents, coiffe-toi, vite mets tes chaussures, fais les lacets, vite, vite, vite !" Une demi-heure seulement à peine pour s'habiller, prendre son petit-déjeuner et partir à l'école. "Mes parents me disent tout le temps : 'Il faut se dépêcher'. Mon père veut un peu que je fasse comme lui : 'Allez cours, cours !'. Et moi je lui dis : 'Oh non, Papa, arrête, relax, c'est bon, on a notre temps'."

"A l'école, on les presse sur tout"

A l'école aussi, le rythme est tout aussi soutenu. "Globalement, les enfants sont hyper pressés. Et à l'école, on les presse sur tout, on court après le temps", concède leur enseignant Bruno Golitin. "Parfois, ça fait du bien de se poser mais on ne prend pas le temps de le faire."

Prendre du temps pour eux, lire, les élèves peuvent adorer ça. Comme Simon et Jeanne. "Quand je rentre de l'école, la première chose que je fais, je goûte, et après je vais dans ma chambre et je me fais une heure de lecture. Ça me repose beaucoup. C'est une manière de se mettre dans notre bulle et d'arrêter le temps en fait."

Chaque semaine, un quart d'heure en classe est prévu pour se consacrer à la lecture. Pour ces élèves, c'est un de leurs moments préférés à l'école. Le salon est ouvert au public jusqu'au lundi 3 décembre.

par Victor Dhollande-Monnier
(Europe 1 - mercredi 27 novembre 2019)

<https://www.europe1.fr>

.../...

.../...

Les enfants et les ados décernent leurs Pépites : reportage dans les coulisses du jury des ados

Ils ont entre 7 et 16 ans, 26 jurés étaient réunis ce mercredi après-midi pour décerner les quatre Pépites 2019 du Salon du livre de Montreuil. Nous nous sommes glissés dans le jury des ados.

Les Pépites 2019 du Salon de Montreuil ont été décernées ce mercredi 27 novembre au salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. La Pépité Livre illustré a été attribuée à *Midi Pile*, de Rebecca Dautremer (Sarbacane), la Pépité de la fiction Junior à *Akita et les grizzlys* (école des loisirs) de Caroline Solé et Gaya Wisniewski, la Pépité Bande dessinée pour *Les Vermeilles*, de Camille Jourdy, et la Pépité Fiction ado a été décernée au roman de Nathalie Bernard, *Le dernier sur la plaine* (Thierry Magnier).

Quelques heures avant l'inauguration du Salon du livre jeunesse de Montreuil, ils arrivent, gros sac sur le dos remplis des livres qu'ils ont eu à lire en six semaines. Les jurés des quatre prix décernés par les enfants et ados sont là pour délibérer. Glissons nous dans le jury de la Fiction ado. Neuf jurés, un seul garçon, sont sagement assis autour d'une table, s'observent. On commence par un tour de table, chacun se présente.

"J'ai fait ma lettre de motivation, je ne pensais pas être prise"

"J'ai découvert sur Instagram que je pouvais faire partie du jury, et j'ai fait ma lettre de motivation. Je ne pensais jamais être sélectionnée, et me voilà", s'amuse Rose, quinze ans. Un deuxième tour de table, cette fois on entre dans le vif du sujet. Chacun défend ses deux livres préférés. "Moi j'ai beaucoup aimé '*Le dernier sur la la plaine*', de Nathalie Bernard, commence Jules, 16 ans. "J'ai bien aimé les références historiques et aussi le parcours initiatique du héros", explique-t-il. "J'ai aussi beaucoup aimé *Lou après tout* de Jérôme Leroy. J'ai trouvé que même si l'histoire se déroule à court terme dans le futur, elle est plausible, ce qui est raconté est envisageable, cette dictature, avec le développement du "cyberautisme", j'ai trouvé ça intéressant".

Aïda défend *Sans foi ni loi* (PKJ), de Marion Brunet, un western moderne qui met en scène une femme cow-boy et un jeune adolescent. "J'ai été captivée par l'histoire, quand je l'ai lu je n'arrivais pas à m'arrêter, mes parents étaient obligés de venir dans ma chambre le soir pour m'arrêter", raconte la jeune fille. "J'ai adoré le personnage d'Abigail, cette figure féminine qui élève seule son enfant, à distance, et sa manière de gérer toutes les situations, qu'elle soit en face d'un ou de dix, elle se défend toujours, et j'ai aimé aussi le personnage de Garrett, un personnage qui au début ne connaît rien à la vie, et qui va peu à peu évoluer. Il va se faire des amis, avoir une petite copine, et même si le contexte est très éloigné de nous, c'est un adolescent comme les autres, on peut s'identifier à lui".

"Moi celui que j'ai préféré, c'est *Si l'on me tend l'oreille* d'Hélène Vignal, parce que c'est une histoire de résistance", poursuit Églantine. "J'aime bien l'idée que des gens se mettent ensemble pour dire non à des règles qu'on leur impose. D'habitude je n'aime pas les livres lents, mais là c'est aussi ce que j'ai aimé", raconte la jeune fille. "J'ai aussi aimé '*Sans foi ni loi*', parce que le personnage principal s'en fiche de ce que les autres pensent, de sa manière de s'habiller, du fait qu'elle ressemble à un garçon... Elle vit sa vie comme elle l'entend."

"J'ai savouré chaque ligne"

Rose, 15 ans, a eu le même coup de cœur pour *Si l'on me tend l'oreille*, un roman qui met en scène une galerie de personnages nomades, vivant dans un lieu imaginaire, dans un temps qui n'est pas identifié. "J'ai adoré les personnages, j'aurais voulu que ça dure, que ça ne s'arrête jamais, j'ai adoré l'écriture, et j'ai savouré chaque ligne. Je trouve que c'est un roman dans lequel il y a une histoire très originale, du suspense, de l'amour !", souligne-t-elle, les yeux pétillants.

.../...

.../...

Anaïs, 14 ans, et Clara, 16 ans, ont toutes les deux été touchées par *L'année des pierres* (Casterman), de Rachel Corenblit, qui raconte l'exil forcé de Daniel, un adolescent à la dérive, que ses parents envoient faire son année du bac à Jérusalem, où vit son grand-père qu'il n'a jamais connu. "L'histoire m'a beaucoup touchée. Déjà parce que partir un an, c'est mon rêve, et aussi parce que j'avais des préjugés sur Israël et la Palestine et que j'ai appris des choses en lisant ce livre". Clara partage son avis, "et en plus, je trouve que la construction du livre est très intéressante, avec des flash-back, ça donne du peps au livre", ajoute-t-elle.

"Je voudrais parler d'un livre dont personne n'a parlé, *Rumeur* de Thomas Lavachery", intervient Jeanne, 13 ans, très professionnelle. "Je pense que c'est parce qu'il est un peu à part dans la sélection. Il est presque hors catégorie, parce qu'il est court, et qu'il est illustré. C'est plus une nouvelle, ou un conte. Mais pour moi c'est le livre qui parle le plus de notre monde, avec cette rumeur, qui fait penser au harcèlement", ajoute Jeanne.

Emilie, 14 ans, défend aussi *Le dernier de la plaine*, "Je n'avais jamais lu de livre sur les Indiens, et là on voit comment ils vivaient, c'est poignant, surtout quand on sait que le personnage a vraiment existé. Et j'ai vraiment eu l'impression d'être dans ces paysages", dit-elle.

On parle aussi beaucoup du livre de Jérôme Leroy, autour de la table, qui a manifestement bousculé les jurés. *Lou après tout*, un roman de science-fiction qui se déroule dans un futur proche, et qui imagine un monde dans lequel les menaces d'aujourd'hui (catastrophe climatique, dérives politiques, conséquences de l'usage intensif des écrans...) se sont réalisées. "Même si le roman se déroule dans un avenir proche, c'est plausible". "Mais je trouve qu'il en a trop mis, surtout dans la première partie", ajoute Rose, moins convaincue. "Oui, mais ce n'est pas très subtil", déplore Jeanne, 13 ans. "Je pense que c'est une manière de nous alerter. Que l'auteur l'a fait exprès pour qu'on réfléchisse", ajoute Aïda.

"C'est un livre que je n'aurais jamais eu envie de lire, et en fait j'ai adoré"

On ne les arrête plus. Mais il est temps de voter. Au premier tour, deux livres sortent du lot : *Sans foi ni loi* et *Le dernier sur la Plaine*. Un dernier tour de table. Certains restent campés sur leurs positions, comme Aïda, qui défend bec et ongle le roman féministe de Marion Brunet. "C'est important aujourd'hui le combat des femmes", insiste-t-elle. "Moi quand je suis arrivée, entre ces deux-là j'aurais plutôt voté pour *Sans foi ni loi*, mais en vous écoutant, je me rends compte que j'ai préféré *Le dernier sur la Plaine*. C'est un livre que je n'aurais jamais eu envie de lire, et en fait j'ai adoré", souffle Églantine.

Les discussions se poursuivent alors qu'ils sont en train de glisser dans la boîte de bonbons qui sert d'urne leur vote final. Verdict : *Le dernier sur la Plaine* de Nathalie Bernard emporte le morceau, avec cinq voix contre quatre à *Sans foi ni loi*, de Marion Brunet, récompensée par la Pépète d'or 2019.

Applaudissements. La journée des jurés n'est pas terminée, ils doivent garder le secret. Ce sont eux qui annonceront la nouvelle lors de l'inauguration du salon. Ils auront aussi la chance de rencontrer les auteurs des livres qu'ils ont défendus. Une belle aventure, qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

(France Info – mercredi 13 décembre 2019)

<https://www.francetvinfo.fr>

.../...

.../...

Laissez-les buller !

*La grand-messe de la littérature jeunesse
célèbre cette année une vertu oubliée : la lenteur.
Nos trois coups de cœur pour ralentir.*

Sus aux injonctions à la course permanente de nos sociétés hyper connectées ! Le neuroscientifique Michel Desmurget, auteur de *La Fabrique du crétin digital*, nous rappelait récemment l'importance de l'ennui et de la rêverie pour nos enfants, face aux dangers des écrans. Il est urgent de ralentir. Et de se promener dans les travées du Salon du livre et de la presse jeunesse, qui se tient à Montreuil jusqu'au 2 décembre. Quelque 250 auteurs et 400 maisons d'édition vous y attendent.

. *Un lapin bien pressé*

"*En retard ! En retard !*" pourrait crier ce lapin, à la manière de son congénère d'*Alice au pays des merveilles*. Mais celui d'Anne Herbauts est, lui, silencieux. Un livre sans paroles, ce qui n'empêche pas l'histoire de s'emballer tant les collages de l'artiste et autrice belge animent les pages. Un brin de toilette, une traversée de la ville, un passage obligé au travail, des courses attrapées au vol : c'est parti pour une course effrénée qui va mener le héros de son réveil difficile au petit matin à son coucher bien mérité. Une histoire qu'on avale aussi vite que le petit déjeuner du lapin à la première lecture et que l'on redécouvre avec plaisir et délectation, au calme, en prenant son temps, pour ne rien manquer des détails des illustrations. Une allégorie du comportement que devrait sans doute adopter le lapin lui aussi pour, à son tour, dénicher les trésors cachés du quotidien et faire ainsi l'éloge de la lenteur. (à partir de 4 ans)

(*En coup de vent*, Anne Herbauts, Casterman, 64 p., 13,95 euros)

. *Tendre rendez-vous*

Voici, à destination des jeunes lecteurs, un petit bijou de poésie, sur le fond comme dans la forme. L'objet est hors du commun et d'une beauté qui subjugue. Deux cents pages de papier découpées au laser, comme un petit théâtre délicatement ciselé, porté par la palette raffinée de Rébecca Dautremer. Elle raconte l'avancée de la jolie Douce vers son rendez-vous avec Jacominus Gainsborough (petit lapin héros de l'album *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough*, paru l'an dernier, déjà chez Sarbacane). Les minutes filent avec les pages et les rencontres, laissant s'installer l'émotion et un doux suspense. Arrivera-t-elle à temps ? Que doit-il lui dire de si important ? Une histoire de tendresse et d'attente, chaleureuse et sensible. (à partir de 6 ans)

(*Midi pile*, Rébecca Dautremer, Sarbacane, 210 p., 49,50 euros)

. *Comme une ombre*

Voici une jolie invitation à la rêverie et à la divagation, filles de lenteur et de temps doucement savouré. Un petit garçon raconte une journée aux côtés de son ombre, qui, au fil des heures, grandit ou disparaît, et nourrit les questions. "*Est-ce que je suis mon ombre ? Est-ce que mon ombre pèse le même poids que moi ? Quand je dors, c'est mon ombre qui rêve ?*" Autant de points d'interrogation malicieusement égrenés et qui plongent au cœur de la poésie de l'enfance. Les superbes illustrations en linogravures d'Évelyne Mary épousent cet univers délicat, pour un album au charme fou.

(*Moi mon ombre*, Sébastien Joanniez, Évelyne Mary, L'étagère du bas, 56 p., 16 euros)

par Louise Cuneo et Sophie Pujas
(Le Point – samedi 28 novembre 2019)

<https://www.lepoint.fr>

.../...

.../...

Bilan

*Six jours d'affluence exceptionnelle
pour une rencontre au sommet entre les enfants et la littérature*

Près de 180 000 visiteurs ont déferlé sur le Salon du livre et de la presse jeunesse, installant ce rendez-vous dédié aux cultures d'enfance dans le paysage des très grands et incontournables événements littéraires.

Invités à faire "l'éloge de la lenteur", les publics, parmi lesquels près de 31.500 scolaires accueillis en groupes et presque autant de professionnels, ont pris le temps de parcourir les stands d'éditeurs, de participer aux 450 rencontres programmées et de découvrir l'exposition immersive, sonore et visuelle qui, tout en douceur, leur offrait un voyage unique dans les coulisses de la création.

Cette édition 2019 a également été marquée par de nouvelles initiatives, qui toutes subliment la création des autrices et auteurs, illustratrices et illustrateurs ainsi que l'audace éditoriale.

Avec le très apprécié premier "Libé des auteurs jeunesse" qui a réuni une trentaine de créateurs de littérature jeunesse ;

Avec une nouvelle distinction, "La grande Ourse", remise par les équipes professionnelles du Salon. Elle a vocation, chaque année, à célébrer la créativité d'un artiste dont l'œuvre singulière marque durablement la littérature jeunesse et à élargir son audience internationale. La 1ère "Grande Ourse" a été remise à Gilles Bachelet, un auteur-illustrateur qui incarne parfaitement cette ambition ;

Avec le lancement grand public de "Kibookin.fr", site de préconisation qui décline le meilleur des littératures jeunesse, lu, recommandé et enrichi par le Salon, avec de nombreux bonus dont la création originale d'une série de rencontres intimes et sensibles, face caméra, avec des auteurs et autrices jeunesse, "la pause Kibookin".

Enfin, un remarquable millésime 2019 pour les prix littéraires de grande notoriété que sont devenues les Pépites du Salon dont le palmarès se trouve être, cette année, entièrement féminin avec :

- Marion Brunet (Pépite d'Or pour *Sans foi ni loi* aux Editions PKJ),
- Rebecca Dautremer (Pépite Livre illustré pour *Midi pile* aux Editions Sarbacane),
- Nathalie Bernard (Pépite Fiction ado pour *Le dernier sur la plaine* chez Thierry Magnier),
- Camille Jourdy (Pépite BD pour *Les vermeilles*, chez Actes Sud BD),
- Caroline Solé et Gaya Wisniewski (Pépite Fiction Junior pour *Akita et les Grizzlys* (école des loisirs).

Après cet éloge de la lenteur, les équipes du Salon s'empressent de vous donner rendez-vous pour la 36e édition du Salon du livre de jeunesse, du 2 au 7 décembre 2020.

(SPLJ – lundi 2 décembre 2019)

<https://slpjplus.fr>